VOL. XLIV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 26 MAI 1915 [illegible]0

ABONNEMENTS

CANADA............ $1.00 par année
ETATS-UNIS........ 1.50 " "
EUROPE............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

L'Italie, maintenant

Ceux dont les sympathies vont aux Alliés ont généralement vu avec satisfaction l'entrée de l'Italie dans le conflit européen.

Il est possible, il est probable même, que l'intervention de l'Italie n'amènera pas de résultats immédiatement perceptibles sur la durée de la campagne: l'Allemagne et l'Autriche avaient prévu cette éventualité depuis le commencement de la guerre et s'y étaient préparées: les Autrichiens ont déjà une forte armée dans le pays-frontière du Tyrol. Les dépêches nous font aussi comprendre que le choc de cette armée avec l'armée italienne se fera méthodiquement; après neuf mois de guerre, et au-delà, nous nous sommes habitués à voir ces lourdes masses manœuvrer avec une stratégie plutôt lente. Il n'en est pas moins vrai que l'entrée de plus de deux millions d'Italiens dans la bataille forcera la coalition austro-allemande à dégarnir d'autant le front français et le front russe. Cette diminution de forces en France et en Russie est à lui seul un échec sérieux pour l'Allemagne et l'Autriche.

De plus l'Allemagne et l'Autriche ont fini de recevoir des marchandises et des renforts de toute sorte par les frontières de l'Italie. C'est le cercle de fer qui se serre de plus en plus autour de l'empire allemand et de l'empire hongrois.

La flotte italienne, qui est considérable, va pouvoir aussi porter de rudes coups aux Turcs; la prise de Constantinople s'en trouvera hâtée disent les stratégistes. Enfin la prépondérance que l'appoint de l'Italie va donner aux Alliés aura probablement pour résultat d'empêcher ce qui reste de pays neutres d'accorder leurs sympathies aux cabinets de Berlin et de Vienne. On parle déjà de l'entrée en scène de la Roumanie et peut-être de la Grèce du côté des Alliés. Avec de tels atouts dans leur jeu les Alliés doivent vaincre. La presse allemande en fait déjà l'aveu, dans des formes atténuées.

On se posera sans doute, dans quelques milieux, des questions au sujet de la situation spéciale de l'Italie officielle vis-à-vis le Vatican et la catholicité. Il nous faut nous rendre compte que le gouvernement monarchique actuel de l'Italie est un attentat permanent contre le pouvoir temporel des papes. Cela ne doit pas nous empêcher cependans de reconnaître que l'intervention, très intéressée, de l'Italie se fait au bénéfice du Droit contre l'Arbitraire, de la Civilisation contre la Cruauté, de l'indépe ndance légitime et raisonnable des peuples contre l'esprit d'usurpation. Les Alliés ont le bon droit de leur côté. S'il entre dans les desseins de la Providence que le gouvernement italien actuel serve d'instrument à ce bon droit, les hommes peuvent penser que l'Eglise et le catholicisme, qui incarnent essentiellement le droit dans le monde, n'en subiront aucun décroissement de force. Le prestige de la papauté s'est déjà affirmé plusieurs fois de façon saillante durant la guerre. On tient toujours grand compte de la diplomatie humaine, souvent peu rassurante; croyons donc aussi à la diplomatie de Dieu. Nous qui sommes sujets loyaux de l'Angleterre et qui avons le devoir de l'aider à triompher; nous qui avons dans le cerveau, dans le cœur et dans les veines toute l'âme de la France; nous qui avons la pitié de la Belgique assassinée et dévalisée, nous pouvons croire que la diplomatie de Dieu vient de signifier à l'empereur Guillaume que la Force ne prime pas le Droit, et au vieil empereur François-Joseph, que le catholicisme n'est pas une chose qu'on doive accoupler avec l'islamisme et le Croissant des Turcs. Que l'Italie contribue à la besogne nous n'y voyons nullement le résultat d'intrigues anti-catholiques; on peut y voir plutôt la main divine, qui mène les hommes dans des sentiers où ils sont parfois bien surpris de se trouver.

LE CABINET ANGLAIS

M. Asquith vient d'inviter les principaux chefs de l'opposition au parlement britannique à faire parti du cabinet. Ce sera un gouvernement de coalition, nécessité par la guerre. Ce remaniement aura le double avantage de grouper les meilleurs hommes du royaume autour de la couronne et du premier-ministre et de faire cesser toutes querelles politiques.

Parmi les membres de l'opposition ainsi invités à participer à l'administration nommons lord Lansdowne, chef de l'opposition à la Chambre Haute, M. Bonar Law, chef de l'opposition aux Communes, M. A. J. Balfour, ancien premier-ministre conservateur, Austin Chamberlain, Arthur Henderson, chef du parti ouvrier.

M. John Redmond, le chef du parti catholique irlandais a refusé un portefeuille; sir Edward Carson, chef des Ulsterites en a accepté un.

M. Asquith et sir Edward Grey restent les deux figures prépondérantes du gouvernement; MM. Lord George et Winston Churchill continuent aussi à occuper des postes importants.

Une excellente idee

C'est une excellente idée que le conseil-de-ville de Saint-Boniface a eu d'offrir un prix de $10.00 par quartier à ceux qui entretiendraient le mieux leur cour. Sans nous vanter, il y a longtemps que Saint-Boniface, dans sa toilette de mai, n'a pas été aussi proprette.

C'est le temps, maintenant, de faire des merveilles

Les sans-travail ont prié l'honorable M. Norris, le nouveau premier ministre de s'occuper de la grave question du chômage forcé. M. Norris, qui avait toujours du pain de cuit avant d'arriver au pouvoir, n'a pu que répondre qu'il prendrait l'affaire en considération.

Même les libéraux auraient tort de s'imaginer que l'arrivée au pouvoir de leur parti va leur donner le Pactole.

M. Norris et ses collègues une fois au pouvoir verront que la critique est facile, mais que la gouverne d'un pays est chose plus difficile.

On nous dit que M. Norris en a déjà plein les mains de la meute de partisans dévoués et *désintéressés* qui encombrent les corridors du palais législatif en demandant des places.

Candidat liberal dans le Comte de Springfield

M. A. R. Bredin a été nommé candidat libéral pour le comté de Springfield, aux nouvelles élections fédérales. La convention a eu lieu à Norwood, jeudi dernier.

M. Bredin est absolument inconnu dans cette région; il est candidat défait des dernières élections provinciales, croyons-nous.

Ce n'est pas le temps de faire la lutte, par conséquent, nous pouvons laisser M. Bredin dormir dans son obscurité pour le moment. A l'heure voulue le parti conservateur lui fera la lutte. Il ne paraît pas que le parti conservateur aura beaucoup de difficulté à faire élire son homme et à battre M. Bredin dans le comté de Springfield.

Combien de temps durera la guerre?

M. J. A. Beveridge, ancien sénateur des Etats-Unis, qui vient de faire un long voyage en Allemagne, en France et en Angleterre, rapporte, dans un article que publie le *Collier's*, de New-York, la réponse suivante de M. Hanotaux à la question: "Combien de temps durera la guerre?"

"Il y a une quinzaine, a dit l'ancien ministre des Affaires Etrangères, je croyais encore que la guerre durerait un an, peut-être un an et demi. Je crois maintenant qu'elle sera moins longue. La chute de Constantinople, qui ne saurait tarder, complètera le cercle de fer qui enserre l'Allemagne. Les Etats balkaniques et l'Italie se joindront aux alliés, et leur intervention hâtera le dénouement inévitable."

"Et si les alliés triomphent, quelles conditions de paix imposeront-ils à l'Allemagne? a demandé M. Beveridge.

"Demandez à M. Delcassé," a répondu M. Hanotaux. "Je ne suis pas ministre des Affaires Etrangères."

Une monstruosité ethnique

(*La Libre Parole*)

On nous racontait dernièrement que la guerre avait empêché nos astronomes d'examiner, comme ils se l'étaient proposés, la marche de la comète Delamarre qui venait de faire sa réapparition dans le ciel parisien. Comme l'expliquait M. Bigourdan à l'un de nos confrères, lorsque l'on fut bien persuadé que les Allemands ne reculeraient pas devant une sauvage agression aérienne contre Paris, on dévissa et remisa tous les instruments d'observation et pendant que tout était démonté, la comète avait filé. C'est ainsi que les énormes vessies teutonnes, qui ont fait éteindre nos lanternes, sont responsables de l'obscurité qui continuera à régner sur la marche véritable de cette comète.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, le seul préjudice causé à la Science par cette effroyable guerre. Les astronomes de l'observatoire du Puy-de-Dôme ont failli mourir de faim par suite de l'absence de chevaux pour les ravitailler, et on nous apprenait aussi que tous les appareils enregistreurs de l'observatoire de Nantes ont été détraqués par suite de l'installation inopinée et désastreuse d'un tramway électrique établi pour des raisons stratégiques.

. . . .

Nos savants prennent leur revanche en apportant leur pierre à l'édifice de réprobation universelle qu'ont soulevée tous les crimes, toutes les atrocités, toutes les fourberies, tous les actes de barbarie et de férocité dont se sont rendus coupables des gens qui ont méconnu les lois les plus élémentaires de la guerre. Les arguments que nous fournissent des hommes que leur esprit d'observation et de critique, leurs connaissances spéciales prédisposent à la discussion de ces questions philosophiques, viennent s'ajouter au formidable faisceau de preuves et de faits. Ils jettent quelque clarté sur cette sinistre mentalité tudesque, ils expliquent rationnellement les effets par des causes auxquelles on ne songeait pas, et chose consolante, certains nous laissent entrevoir la disparition fatale de l'élément teuton. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'en accepte l'augure avec joie.

C'est en tout cas ce qu'établit l'éminent paléontologiste, M. Marcellin Boule, dans un article que l'on m'a signalé et qui a paru dans la revue l'*Anthropologie* sous le titre: *La Guerre*.

Mes lecteurs se doutent bien que je n'ai pas fait de la Paléontologie mon étude de prédilection. Je confesse même que j'ai parfois trouvé assez risquées certaines conclusions basées sur des indices assez problématiques: je crois que dans ce domaine la part de l'hypothèse est considérable et je n'ai compris l'acharnement que l'on mettait à rechercher le véritable anthropopithèque, qu'en me persuadant que tout cela n'avait d'autre but que d'échafauder et d'étayer des théories aussi fantaisistes que matérialistes sur l'origine de l'homme.

Mais il en est de la Paléontologie comme de l'Alchimie. En recherchant le fameux "chainon", l'homme du tertiaire qui manque toujours à l'appel, comme les alchimistes cherchaient la pierre philosophale, les naturalistes ont fait des tas de trouvailles curieuses, ils ont pu rassembler avec assez de bonheur des ossements qu'à force de patience, d'observations et de déductions, ils ont fini par attribuer à des êtres disparus dans le cours des siècles.

Tous ceux qui se sont occupés de géologie sont d'accord pour reconnaître que certaines espèces animales qui par leurs proportions gigantesques, leur force et leur organisation puissante semblaient devoir résister le plus longtemps, sont précisément celles qui se sont brusquement éteintes. Leur existence ne s'est pas prolongé au delà d'un laps de temps déterminé et c'est au moment où elles avaient acquis la plénitude de leud développement, qu'elles ont subitement disparu, alors que d'autres animaux d'une constitution beaucoup plus frêle, ont persisté dans le cours des âges, en se modifiant à peine.

C'est en se basant sur cette remarque que M. Boule arrive à prévoir la fin du germanisme. Il étend aux sociétés humaines ce que l'on suppose s'être produit chez les êtres qui ont vécu sur notre globe et l'idée me semble assez ingénieuse.

Si les animaux monstres, tels que le Dinotherium, le Diplodocus, le Mégatherium n'ont pu survivre, si ces types hypertrophiques sont complètement épuisés tandis que les types moyens résistaient, c'est probablement qu'il y avait complète incompatibilité entre l'être et le milieu dans lequel il aurait dû vivre.

C'est à ces animaux disproportionnés, excessifs et inharmoniques que M. Boule compare cet empire teuton dont les sujets ont tous été atteints de cette hypertrophie cérébrale, de cette mégalomanie démente, de cet orgueil incommensurable, de cet instinct de domination universelle qui se sont manifestés comme on l'a vu. M. Boule considère le germanisme comme une monstruosité ethnique, qui doit subir le sort de toute chose hors d'équilible, c'est-à-dire s'effondrer et disparaître.

L'Allemagne n'a pas eu le génie de la mesure et comme ces espèces animales, aux corps énormes, mais au crâre réduit, elle a cru se rendre invulnérable en se cuirassant à outrance en même temps que la conscience de sa force, l'idée de sa puissance atrophiait en elle tout sens moral et lui enlevait même la claire notion de son isolement presque général en Europe.

Nous l'avons noté bien souvent: Guillaume II a commis maladresse sur maladresse en jouant à tout propos au Croquemitaine, en parlant constamment de poudre sèche et d'épée aiguisée, en essayant sans cesse d'alarmer les nations qui ne demandaient que la paix. Avec un peu plus de mesure et beaucoup moins de bruit, le Kaiser aurait pu éviter de leur mettre, comme on dit, la puce à l'oreille. Avec plus d'habileté et de diplomatie, il aurait peut-être réussi à rendre moins effectives des alliances ou ententes avec lesquelles il compte sérieusement aujourd'hui.

Il a d'ailleurs été admirablement aidé dans la préparation de la catastrophe par tous les von der Goltz, les Bernhardi, les Treitschke, les Nietzsche et toute la clique des herrs doctors et toutes les ligues pangermanistes qui ont farci la cervelle des générations allemandes de théories absolument subversives.

Ces reitres et ces intellectuels germains ont voulu et sont parvenus à persuader les sujets du Kaiser qu'ils étaient d'une race supérieure, que leur amour du travail, leur intelligence et leur vertu devaient leur assurer la suprématie sur toutes les autres races.

Tout a été mis en œuvre pour cela, non seulement dans le développement d'une puissance militaire colossale, mais dans toutes les branches de l'activité humaine. L'Allemagne s'est tellement bien organisée, elle s'est tellement bourrée d'utilitarisme, elle s'est tellement gavée de Kultur sous toutes ses formes qu'elle en est devenue le monstre moral dont la mentalité et les délirantes conceptions sont inadéquates à notre époque.

Edouard DRUMONT.

NOUS GRIGNOTONS

(De la *Tribune*, de New-York)

Au commencement de la guerre, on attribuait au général Joffre une phrase qui a eu beaucoup de succès et un grand retentissement, mais qui, par elle-même, ne semblait pas signifier grand'chose. On lui demandait un jour si l'offensive avait commencé sérieusement? "Non," dit-il, "je ne fais que grignoter." Toutefois, en mars et en avril, on commença à comprendre tout le sens du mot et l'on vit que sa signification était plus sérieuse et plus sinistre qu'au début. Les critiques militaires voient aujourd'hui que Joffre veut pratiquer ce que Grant désignait sous le nom d' "attrition": frapper sans arrêt des coups contre l'ennemi jusqu'au moment où, par la simple attrition, s'il n'existe pas d'autres moyens, il sera réduit à l'impuissance.

Ce que devraient faire les Etats-Unis

(Du *Citizen*, d'Ottawa)

Lorsque le "Titanic" s'est brisé contre un banc de glace, le département de la marine des Etats-Unis a envoyé un croiseur sur le lieu du naufrage pour avertir et protéger les navires s'aventurant dans la zone dangereuse. Les Etats-Unis sont aujourd'hui en face d'une situation plus grave que celle qui avait été crée par la perte du "Titanic." La marine américaine, le commerce, la vie des citoyens des Etats-Unis sont mis en danger par les sous-marins allemands dans les eaux neutres de l'océan. Un moyen efficace de prévenir la répétition de meurtres et des actes de piraterie sur les hautes mers, que pourraient adopter nos voisins, serait d'envoyer une escadre de croiseurs rapides et de torpilleurs pour surveiller la zone dangereuse.

L'intervention Italienne

(*La Patrie*)

Depuis tant de mois que l'entrée de l'Italie dans le conflit européen et en faveur des Alliés est présentée comme inévitable et devant se produire à une échéance toujours plus prochaine, il semble bien qu'à ce moment nous avons vu la fin des interminables conversations, et que, d'un instant à l'autre, l'Italie neutre va faire place à l'Italie belligérante.

L'Allemagne et l'Autriche ne se dissimulent assurément pas l'importance de cette intervention qu'ils ont tant cherchée à empêcher. Au cours des dix mois qui se sont écoulés depuis la déclaration de guerre, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont vu graduellement s'atténuer et leur échapper les avantages que leur donnait au début leur parfaite préparation. Ils avaient compté remporter en quelques semaines des victoires décisives sur tous les fronts. Les retards qu'ils ont éprouvés dans l'exécution de leur plan les ont successivement privées de leur supériorité numérique et de leur meilleure organisation en matériel. A l'heure présente, la double alliance maintient péniblement, et au prix de sacrifices effroyables, ses positions, et l'offensive est visiblement passée aux mains de la Triple Entente. Il est vrai que la résistance obstinée des troupes teutonnes rend le progrès des Alliés extrêmement lent; mais il n'est pas un observateur impartial qui ne reconnaisse que l'Allemagne a perdu toute chance de vaincre. Sa meilleure espérance à cette heure serait de frustrer les Alliés d'une victoire absolument complète et décisive.

Or, si, en accomplissant des prodiges de tenacité et d'énergie, et en ne reculant devant aucun sacrifice d'hommes, les armées germaniques peuvent encore avoir l'impression qu'elles combattent à forces égales et avec d'égales chances de succès, l'intervention italienne dissipera nécessairement cette illusion en faisant instantanément pencher la balance du côté des Alliés.

Le prince Bülow, en éternisant les négociations avec Rome, à réussi à gagner du temps; mais en retardant le coup qui menaçait la double alliance, il tendait aussi à le rendre plus terrible.

Son Honneur le maire Lachance est allé à Ottawa, avec les autres maires de l'Ouest, en délégation auprès du gouvernement fédéral au sujet des sans-travail. Madame Lachance l'accompagne.

LE SALUT AU CHEFS

Blessé, simple soldat, il s'installe en un coin
Du train, sous le regard compatissant et grave
Des voyageurs, émus de respect pour ce brave.
Un officier monte, à la halte, un peu plus loin,
Au moment où le jeune et vaillant militaire
Raconte en quel combat, comment il fut blessé,
Et qu'un éclat d'obus avait tranché l'artère...
Or, de son pauvre bras, sous la manche pansé,
L'humble soldat s'apprête à saluer le grade,
Quand, plus prompt, l'officier retient le bras malade:
"Vous souffrez, mon ami?
— Pas trop mon lieutenant.
—N'importe! De nous deux, c'est moi, mon camarade,
Oui, c'est moi qui vous dois le salut, maintenant."
L'officiér fit, debout, le salut militaire.

En vérité, la scène est d'un beau caractère.
Mais, dites-moi, quels Allemands la comprendront?
Chez eux, on n'est pas homme avant d'être baron.

JEAN AICARD,
de l'Académie Française.

LA GUERRE

Paris, 20.—Le bulletin français dit qu'un brouillard épais arrête les opérations; il ne signale qu'une attaque des Allemands dans la forêt Le Prêtre. L'attaque est repoussée. Les Russes sont assaillis très vivement à peu prés sur tout le front. Ils envoient une forte armée de secours en Galicie Centrale Le bulletin russe dit qu'il n'y a rien de décisif nulle part, malgré ce que disent les Allemands et les Autrichiens.

* * *

Le gouvernement anglais va se reconstituer sur des bases plus larges. M. Asquith invitera probablement Bonar Law et Balfour à y entrer.

* * *

L'Italie paraît cette fois décidée à la guerre; la Roumanie suivrait, aussi en faveur des Alliés.

* * *

Paris, 21.—Le brouillard continue toujours et le terrain est trop mouillé pour que l'infanterie puisse manœuvrer. Il y a combat d'artillerie entre Arras et Nieufort.

Combat de tranchées près de Beauséjour, en Champagne, et dans le bois d'Ailly (Wœvre.)

* * *

Une grande bataille entre Russes et Allemands est commencée en Galicie.

* * *

Les alliés rapportent de grands gains aux Dardanelles. Le général Gouraud félicite l'armée de terre.

* * *

L'entrée en guerre de l'Italie ne serait qu'une question d'heures.

* * *

Paris, 22.—Les Français remportent un brillant succès près de Notre-Dame de Lorette; les Anglais avancent près de Neuve-Chapelle.

* * *

Les Russes ont un succès local près de Shivoli; ils s'emparent de quelques centaines d'ennemis. En Galicie la bataille continue. Les Russes affirment, en dépit des rapports opposés qu'ils maintiennent partout leurs positions.

* * *

L'Italie est toute armée et prête, mais elle n'a pas encore déclaré la guerre. L'entrée de l'Italie en guerre va probablement décider les Etats balkaniques à s'unir aux alliés.

* * *

Sur le front oriental: Les Russes ont repris l'offensive. Une nouvelle et terrible bataille s'y développe. Les Russes dans un mouvement tournant menacent d'envelopper l'armée allemande qui a traversé la rivière San près de Jaroslau.

* * *

Paris, 23.—L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche.

* * *

Paris, 24.—Sur le front occidental au nord d'Arras, les attaques allemandes échouent. La bataille se poursuit avec violence.

L'armée anglaise rapporte succès à l'Est de Festubert.

Les Français repoussent une attaque sur Neuville. Ils s'avancent au nord-est de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette. Ils y prennent plusieurs tranchées.

* * *

Paris, 25.—L'Italie remporte les premiers succès; elle repousse les attaques autrichiennes contre les forts italiens de l'Adriatique.

* * *

Paris.—Les succès des Français se révèlent comme très importants.

* * *

Londres, 26.—Les Turcs des Dardanelles demandent et obtiennent un armistice pour enterrer les morts; les alliés avancent considérablement, mais les Turcs font une vive résistance sur terre et sur mer.

* * *

Londres, 26. — Les Français avancent au nord d'Arras; les Allemands de Yprès lancent contre les Anglais des gaz asphyxiants et des obus asphyxiants. L'armée anglaise réussit à se protéger contre l'asphyxie au moyen de certaines précautions déclarées efficaces par l'état-major.

* * *

Les Russes e tles Allemands sont engagés sur la San.

Le prochain cabinet anglais

Le Parlement du Royaume-Uni vient de suspendre ses séances jusqu'au 3 juin prochain, pour permettre à M. Asquith de compléter, dans l'intervalle, la réorganisation de son cabinet.

Le premier ministre actuel a la confiance de tous les partis politiques, qui le reconnaissent comme l'homme de la circonstance. Les députés conservateurs et ouvriers se sont assemblés plusieurs fois déjà pour choisir leurs représentants dans le gouvernement de coalition. On annonce même qu'ils se sont accordés sur le choix de plusieurs. C'est dire que l'entreprise de M. Asquith, à l'effet de créer un ministère de défense nationale, sera vite terminée.

La difficulté qui a surgi entre M. Churchill et l'amiral Fisher, paraît toute réglée. C'est M. Churchill qu is'en va. Et ce n'est que juste. Car, enfin, on ne peut admettre que les opinions d'un simple politicien sur les questions navales, prévalent sur celles d'un amiral qui a fait ses preuves, et qui, en plus, est loin d'être le premier venu.

La reconstitution du ministère mettra, sans doute, fin aux ambitions légitimes de plusieurs politiques de marque, mais ils feront généreusement leur sacrifice sur l'autel de la patrie.

Le gouvernement de coalition est absolument nécessaire à la Grande-Bretagne dans l'épreuve qu'elle traverse actuellement. La nation anglaise, depuis le commencement de shostilités n'a certainement pas donné la mesure de sa force. A quoi attribuer cette lacune, si non au fait que le sort de l'empire britannique était entre les mains d'un seul parti politique. Ce parti, il est vrai, n'a pas commis de fautes graves au point de vue de la guerre, mais les petites erreurs dont il a pu se rendre coupable, ont été l'objet de critiques parfois sévères qui n'ont pas avancé la cause britannique.

Quand tous les groupes politiques auront des représentants dans le nouveau cabinet, le peuple anglais sera nécessairement moins enclin à la critique, plus uni et, partant, mieux disposé à obéir respectueusement à toutes les ordonnances gouvernementales édictées en vue d'assurer le triomphe de la Triple-Entente.—*La Presse.*

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

EPISODES DE GUERRE

UN DRAME DANS L'AIR.

On était alors au plus fort de la bataille des Flandres.

Le général X... chargea, à un moment donné, le lieutenant aviateur P... et le sergent pilote M... de repérer une batterie allemande invisible qui nous inondait de projectiles et devenait fort gênante. Cinq minutes après, un monoplan rapide s'élevait dans les airs, bientôt salué, sur le front ennemi, par une canonnade effrénée; mais rien ne semblait pouvoir l'arrêter, et l'on eût dit, à voir l'aisance et la rapidité de son vol, qu'il se jouait de tous les projectiles qui éclataient autour de lui.

Du poste où nous étions, nous le suivions d'un oeil ému, lorsque nous le vîmes, à un moment donné, piquer du nez, reprendre son équilibre et se diriger beaucoup plus loin, d'un vol hésitant.

Enfin, après une série d'évolutions diverses dont nous ne pouvions comprendre les raisons, l'appareil fit brusquement demi-tour, se rapprocha péniblement de nous et vint finalement atterrir — ou plutôt se briser dans nos parages, semblable à un grand oiseau blessé à mort.

Quant aux deux braves qui le montaient, l'un — le lieutenant, fut trouvé mort sur son siège. L'autre — le pilote, ! relevé dans le plus piteux état, à moitié évanoui, fut porté avec d'infinies précautions à l'ambulance.

C'est dans cette dernière que, ayant repris bientôt ses sens, il fit à son chef un compte rendu qui permit aussitôt de réduire les fameuses batteries ennemies au silence.

Les circonstances dans lesquelles se déroula ce drame de l'air — qui fut à la vérité, des plus poignants — méritent d'être racontées, et nous laisserons la parole au brave pilote, qui en fit plus tard le récit à ses camarades.

* * *

Arrivés, dit-il, sur le front boche et salué comme vous savez, par une pluie de fer, nous primes de la hauteur, et nous nous dirigeâmes au Nord-Est, vers le village de D..., derrière lequel nous constatâmes là présence d'un fort groupe d'infanterie qui paraissait immobile et se tenir en réserve.

Un peu plus loin, à la jonction Sud des deux routes qui entourent le village de C..., nous aperçûmes distinctement, non pas une, mais trois batteries qui, parfaitement défilées dans un repli de terrain, tiraient sans discontinuer.

— Bon sang de bon sang! gronda mon lieutenant en leur montrant le poing, les voilà donc!

Puis, s'adressant à moi, il cria:

— Mission terminée. Demi-tour... et rapidement.

Vous pensez si je fis volte-face. Mais nous n'avions pas fait cinq cents mètres que la pluie des balles et des shrapnells recommença plus forte que jamais... La fumée qui nous entourait était si épaisse que nous n'y voyions pas à vingt mètres devant nous.

Pour sortir de cet enfer, nous reprenions de la hauteur lorsqu'un projectile, mieux dirigé que les autres, éclata tout près de nous, juste au-dessus de nos têtes, avec un bruit formidable.

Je crus un instant que mon cerveau éclatait. J'éprouvai en même temps une douleur cuisante dans les yeux, puis ce fut un éblouissement. Puis un brouillard opaque qui déroba à ma vue tous les objets environnants.

En dépit de ma souffrance, je conservais désespérément la direction de l'appareil, me bornant, faute de pouvoir faire mieux pour l'instant, à le maintenir en hauteur, pour éviter les projectiles qui se firent, d'ailleurs, de plus en plus rares.

Je criai alors à mon lieutenant: "Rien de cassé, mon lieutenant?..." mais, pas de réponse.

Croyant qu'il n'avait pas entendu, je répétai ma question en tâchant, cette fois, d'ouvrir les yeux pour voir... Or, non seulement je n'eus pas de réponse, mais je ne vis plus rien autour de moi que du noir!!

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je me souvins que, récemment, j'avais appris d'un major de mes amis que certains projectiles peuvent causer aux tissus près desquels ils éclatent — *et ce, sans qu'il y ait le moindre contact* — un traumatisme tel, qu'il en résulte pour ces tissus une désagrégation complète pouvant même entraîner la mort de l'homme qui en est victime!...

J'avais donc échappé à la mort... mais, de toute évidence, j'étais aveugle!

Quant à mon brave lieutenant, j'avais tout lieu de croire qu'il avait succombé, puisqu'il ne répondait pas à mes appels!

Dans une pareille situation, seul dans l'espace, à dix-huit cents mètres d'altitude, avec, autour de moi, partout, l'abîme, je fus rempli de terreur et recommandai une dernière fois mon âme à Dieu. Toutefois, en entendant les satanées batteries ennemies qui continuaient à tirer et à faucher nos camarades, je n'eus plus qu'une idée: revenir coûte que coûte dans nos lignes pour rendre compte à mes chefs; mais comment y parvenir dans l'état où j'étais?

Ce fut alors que, me guidant sur les bruits d'en bas, je tournai ma direction du coté où je pensais pouvoir retrouver les nôtres...

Je n'étais pas dans cette voie depuis deux minutes que, à mon immense étonnement, j'entendis mon lieutenant revenu à la vie me crier:

— Casse-cou... monte, monte, vite, vite.

Sans chercher d'autres explications, j'agis immédiatement sur le gouvernail de profondeur et si vigoureusement que l'appareil fit un bond dans le ciel, heurtant, puis arrachant quelque chose qui j'ai su depuis être le coq d'un clocher contre lequel nous allions nous briser!

Je compris aussitôt que nous venions

A suivre sur la 3ème page

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.**

AVIS

Pour accommoder les Citoyens de St-Boniface et de Norwood

Des arrangements ont été faits pour leur permettre de payer leurs factures de lumière et acheter leurs billets de chars aux endroits suivants.—Chez

W. G. LANG, Pharmacien

115 AVENUE MARION, NORWOOD

Et au

BUREAU DU PERCEPTEUR

DE LA TAXE DE L'EAU, HOTEL-DE-VILLE [Saint-Boniface

17 février 1915

Winnipeg Electric Railway Co.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Episodes de guerre

Suite de la 2ème page

d'échapper à un grand péril et je m'écriai:

— Merci, mon lieutenant... Excusez-moi si je ne suis pas dans le bon chemin, car je n'y vois plus clair... Mais vous, mon lieutenant, vous êtes blessé?

— Oui, me répondit-il, et je crois que je suis bien touché.

Puis, ayant vu bien vite que je tournais le dos à nos lignes, il reprit:

— Fais vite demi-tour... à gauche... à gauche encore... C'est bien... Avance carrément maintenant...

Bientôt une nouvelle grêle de balles s'abattait sur nous et me faisait comprendre que nous réoccupions les lignes allemandes.

Trois minutes après, la voix de mon cher et regretté lieutenant, se faisant de plus en plus faible, me disait:

— C'est bien, nous y voici... Je vois les nôtres, en bas, qui nous attendent... Coupe l'allumage... En vol plané... Doucement... en vol pla....

Puis, je n'entendis plus rien que peu après, dans une fin de spirale, le bruit de l'appareil dont la membrure se brisait en touchant le sol. Et le brave pilote se tut.

Ce fut alors un long murmure de la part de ceux qui, voyant ce beau et vigoureux jeune homme privé à jamais de la lumière, le plaignaient tout en vantant son courage.

Mais lui, tournant vers eux son visage pâle et ses yeux sans regard, leur dit dans un geste résigné:

— *La seule chose que je regrette: c'est de ne plus pouvoir recommencer!...*

Parole sublime et bien française, digne de figurer au Livre d'Or de nos héros!

Jacques CESARI.

"L'ALLEMAGNE DE GOETHE"

Hier, à la première de "Kommandatur" au Gymnase, comme un acteur, déguisé en officier allemand parlait avec des larmes dans la voix de "l'Allemagne de Goethe," un spectateur de l'orchestre s'est levé et est sorti en s'écriant: "Zut pour l'Allemagne de Goethe!" Ce n'est même pas "zut" qu'il a dit.

Je trouve cette exclamation très représentative de l'état d'esprit actuel du public français, et aussi tout à fait réconfortable. Les termes n'en sont pas évidemment d'une délicatesse extrême, ce n'est pas de la haute critique, mais l'intention est excellente.

Elle annonce que c'en est à peu près fini, chez nous, du snobisme "allemand." Je dis "allemand" non que j'accuse ces snobs d'être de mauvais patriotes. Je ne leur reproche que de prétendre nous imposer en considération de Leibnitz, de Goethe ou de Beethoven, le respect des talents médiocres et contestables de l'Allemagne contemporaine. Je ne sais pas de pire besogne en ce moment. Elle contient toutes sortes de germes suspects: elle préparait, si on la laissait se développer, une revanche à l'influence allemande après la victoire, en maintenant des liens entre nous et nos mortels ennemis. Ainsi elle leur rendrait en temps de paix une partie de ce que leur aurait coûté la guerre. Elle leur restituerait le droit, que notre faiblesse leur avait jadis consenti de se mêler de nos querelles et de les aigrir, d'agir sur nos mœurs de glisser leurs méthodes dans notre pédagogie, et l'accent tudesque dans notre théâtre, dans notre littérature, dans nos modes.

Voilà ce que, inconsciemment, tentent quelques pédants de Paris et de province, sous prétexte qu'on doit admirer Goethe, ce qui est vrai. Au lendemain de cette guerre sans merci, le besoin d'une œuvre d'aide morale à l'Allemagne vaincue ne se fait réellement pas sentir dans notre pays.

Alfred CAPUS,
de l'Académie française.



Soumissions

DES Soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe "Tender for Combined School and Teacher's Residence, Fisher River Reserve, Manitoba," seront reçues jusqu'à midi le 21ème jour de Juin prochain.

Les plans et les devis pourront être vus aux bureaux des postes à Hodgson, Man., et Halfway, Man., aussi aux bureaux des sauvages, au Portage la Prairie et à Winnipeg, et à l'école de Fisher River, Manitoba, aussi en s'adressant au Département à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte au montant de dix p. c. de la somme totale de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, lequel sera retenu comme garantie et confisqué dans le cas ou la ou les personnes soumissionnant refuserait de signer le contrat, ou négligerait d'achever les travaux selon les conditions du contrat.

La bâtisse devra être achevée pour le 15ème jour d'août 1915.

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

DUNCAN SCOTT,
Député surintendant général des affaires Indiennes.

Ottawa, 10 mai 1915. 30-31



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P.M., jeudi, le 17 juin 1915, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tout le Dominion, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et la formule de soumission en s'adressant à ce ministère et aux gardiens des édifices publics du gouvernement fédéral.

Les soumissions devront être libellées, sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise, ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 mai 1915.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—79877. 30-31

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le T. R. P. Carrière, S. J.

Le T. R. P. Carrière, S.J., provincial des Jésuites au Canada est en visite au Collège de Saint-Boniface.

La Colonisation

La population de langue française au Manitoba a dû sa force, dans le passé, aux groupes paroissiaux. Cependant, aujourd'hui, faisant exception des paroisses fondées depuis quelques années, combien de nos paroisses pouvons-nous considérer aussi fortes, au point de vue national, qu'elles l'étaient, il y a, disons, quinze ans ?

Un grand nombre de nos compatriotes se sont déplacés. Certains, pris de la fièvre de l'ouest, se sont rendus dans la Saskatchewan ou l'Alberta; d'autres, ont vendu leur terre pour profiter immédiatement de son augmentation en valeur; d'autres, malheureusement, ont été forcés par les circonstances à quitter leur domaine.

Quant à la fièvre de l'ouest, nous pouvons dire qu'elle est éteinte. Les avantages qu'il pouvait y avoir, il y a quelques années à se rendre dans ces provinces n'existent plus. Toutes les bonnes terres à proximité des chemins de fer sont prises, et d'ailleurs, quelques-uns des nôtres, atteints de cette fièvre, sont revenus de l'ouest tellement désappointés, que leur expérience a servi de vaccin pour enrayer cette contagion.

En ce qui concerne les autres, n'est-il pas opportun de former une organisation pour s'occuper d'aider les cultivateurs qui n'ont pas tout le succès que mérite leur travail, de travailler à améliorer les méthodes de culture, la où c'est nécessaire, d'encourager la culture mixte, d'établir dans une autre partie de notre province nos compatriotes qui veulent ou qui doivent se déplacer, d'établir les fils de nos cultivateurs qui ne peuvent le faire près de leur famille faute d'espace, d'augmenter la population de nos paroisses ou en fonder de nouvelles, en y établissant de nos compatriotes venant de la Province de Québec, des Etats-Unis ou d'ailleurs? C'est ce que se propose la Société Saint-Jean-Baptiste de Manitoba. En êtes-vous ? C'est dans ce but que la société demande. Qu'un comité de colonisation soit formé dans chaque paroisse. Votre comité est-il choisi? C'est afin de subvenir aux dépenses d'une telle organisation que la Société nous demande une contribution. Avez-vous contribué ? N'allez pas vous désintéresser d'un projet si important, sous prétexte qu'on peut se passer de vous et qu'il y en aura suffisamment qui s'en occuperont pour mener l'entreprise à bonne fin, car se serait une grave erreur de votre part.

Le comité dans chaque paroisse est absolument nécessaire pour atteindre le but proposé. Votre coopération est essentielle au succès de l'entreprise. Vous êtes indispensables.

J. A. Beaupré.

Chez Nous ET autour de Nous

Les travaux des édifices parlementaires sont arrêtés par ordre du gouvernement Norris.

M. A. E. Moissan, *linotypiste*, au *Manitoba*, et qui avait été malade depuis plusieurs mois, est revenu au travail. Nous saluons ce retour de notre ami avec beaucoup de plaisir.

Les colons qui veulent avoir des homesteads sont tellement enthousiastes qu'ils en cassent les vitres du bureau des terres du gouvernement fédéral—en se bousculant avec trop d'empressement. Dans la nuit de mercredi à jeudi plusieurs hommes ont passé la nuit en ligne près du bureau de poste de Winnipeg afin de faire leur entrée le lendemain matin. Et ils ont réussi.

La fanfare de la Cité de Saint-Boniface jouera en face de l'Hôpital de Saint-Boniface, dimanche après-midi de 4 heures à 6 heures.

Il nous fait plaisir d'annoncer le mariage, durant le cours du mois prochain, de notre ami, M. Albert G. Thibault, avec Mlle Gabrielle Lavoie, fille de M. J. Isaie Lavoie, de Saint-Boniface, Man. Nos félicitations.—*Le Progrès Albertain*, d'Edmonton.

Vues animées cette semaine, ainsi que la semaine prochaine, au Théâtre Walker; semaine du 31 mai, Mlle Marie Tempest et sa troupe d'acteurs anglais; jouera deux comédies: "Nearly Married" et "Marriage of Kitty"; semaine du 10 juin, la troupe d'opéra H. W. Savage.

Le club de base-ball de *Saint-Boniface* fait merveille. Nous félicitons ces athlètes et applaudissons à leur valeur. Les parties sont suivis chaque jour avec un entrain et un intérêt considérable.

M. J. A. MARION

Le *Free Press* faisait remarquer, vendredi dernier, que notre concitoyen M. J. A. Marion avait reçu plusieurs honneurs consécutifs cette année: il a été nommé secrétaire de la Commission des Bons Chemins, président de la Commission Scolaire de Saint-Boniface et chef-ranger de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Il est aussi président de la Chambre de Commerce et membre de la Commission du Port de Winnipeg-Saint-Boniface. Il siège au conseil de notre ville en qualité d'échevin depuis neuf ans et préside au Comité des Travaux Publics municipaux depuis sept ans.

Interrogé sur la fonction qu'il préférait, M. Marion a répondu qu'en sa qualité de père de famille soucieux de donner une bonne éducation à ses enfants, il considérait la présidence de la Commission Scolaire comme la plus digne de ses soins. Le Frère Joseph, l'éminent directeur de l'Ecole Provencher—un juge compétent par conséquent—a fait récemment un juste éloge de M. Marion en déclarant qu'il est toujours du côté du progrès et de l'avancement éclairé de l'éducation.

SEANCE DRAMATIQUE

ET MUSICALE
Par les
Cadets de l'Ecole Provencher
Dans la Salle de l'Ecole Saint-Boniface
En l'honneur de
Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, O.M.I.
Archevêque de Saint-Boniface
Jeudi, le 1er juin 1915
A 8.15 hrs. du soir

PROGRAMME

Columbia March.. .. .. K. King
Orchestre
Chant—L'amour de la Patrie, Soldier's Chorus, La Marseillaise, Just before the Battle, Mother.
Adresse à Sa Grandeur Mgr Langevin
LA PRISE DE QUEBEC
Acte I.
The Royalist Overture.. .. .. ..K. King
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte II.
Morning Tears .. .. K. L. King
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte III.
Southern Belles .. .. Edw. Hazel
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte IV.
Royal Emblem .. ..K. L. King
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte V.
Allocution de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque
O Canada.
Apollo March .. .. K. L. King
Orchestre

PERSONNAGES

Wolfe, général anglais.—Guillaume Lévêque.
Garsley, colonel.—Patrick Starr.
Hanson, major.—Noël Bougard.
Ware, lieutenant d'ordonnance.—Harry Miller.
Soldats anglais.—Leo Pirson, Guillaume Pambrun, Etienne Prendergast, Arthur Rémillard.
Jean d'Arramonde, chevalier gascon.—Camille Fournier.
Gaston de Saint-Preux, baron français.—Roland Houde.
David Hutel (Bras-de-fer).—Rodolphe Beaucage.
Frank Renaud, jeune paysan.—Joseph de Ambrosis.
Bigot, inetndant.—Harry Deschtmbeault.
Varin, assistant de Bigot.—Oscar Wynant.
Godard, commis de Varin.—Hervé Rondeau.
Père José, vieux soldat.—Bernard Lagimodière.
Révérend Père André, missionnaire jésuite.—Alfred Doucet.
Léveillé, sergent d'ordonnance. —Amand Menu.
Ouanaga, chef abénaquis.—Jos. Clément.
Ouami, son jeune fils.—Napoléon Dupas.
Valets de Varin.—Albert Beaudry, Alphonse Lévêque, Albert Toupin.
Montcalm.—Gerald Houde.

LE FONDATEUR DU 5, 10, 15 EST MORT

S. H. KNOX, DE LA GRANDE MAISON F. W. WOOLWORTH, EST DECEDE.

Buffalo.—Seymour H. Knox, vice-président de la compagnie F. W. Woolworth et faisant partie de nombre d'autres entreprises commerciales et financières, est mort.

M. Knox était un "self-made-man." Il était parti du plus bas de l'échelle sociale et était arrivé à être un des hommes les plus riches du pays. Il était né à Russell en 1861 et à 17 ans il était commis dans un petit magasin de campagne, à Hart, Mich. De là il alla à Reading, Penn., où son cousin, F. W. Koolworth avait ouvert un magasin de 5, 10 et 15 cents. Leurs affaires prospérèrent rapidement jusqu'à ce qu'elles embrassèrent des maisons de commerce dans un grand nombre de villes, de l'Atlantique au Pacifique, au nombre desquelles se trouve Montréal et Winnipeg.

St-Edouard, Winnipeg

La fête de la Pentecôte a été célébrée avec grande pompe ici dimanche dernier. Il y a eu grand'messe pontificale chantée par Monseigneur Dugas, P.A., assisté de MM. les abbés Lepage et Sylvestre, du Collège de Saint-Boniface, comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé Barton, agissait comme prêtre-assistant. Il y a eu entrée et sortie solennelle. A l'évangile, M. l'abbé Louis Lee, curé de la paroisse monta en chaire et remercia Mgr Dugas d'être venu lui faire l'honneur de passer la fête de la Pentecôte au milieu de ses paroissiens. Il remercia aussi MM. les abbés présents d'être venu rehausser la fête par leur présence, ensuite il nous fit un bijou de sermon sur la fête du jour. La chorale de St-Edouard, sous la direction de M. Sheridan, a très bien rendu la messe en musique de "Weigan."

M. Baribault tenait l'orgue; il joua la Marche Pontificale à l'entrée; à l'offertoire un magnifique "Ario".

Le soir à 7½ hrs. ont eu lieu les vêpres solennelles, suivit du mois de Marie. M. le curé Barton officiait.

Communiqué.

DESASTRE MARITIME

Québec.—Le fleuve Saint-Laurent vient d'être, de nouveau, le théâtre d'un nouveau sinistre maritime et ses flots se sont ouverts pour engloutir huit nouvelles victimes. Ce nouveau drame maritime est arrivé le 18 mai, le soir, à peu près à l'endroit où, l'année dernière, a coulé le steamer "Montmagny" engloutissant avec lui, sept malheureuses victimes. Cette fois, huit personnes ont été la proie des ondes.

Parmi les morts se trouvent Odilon Larose, Michel Varon et Willie Langlois de Bienville, de Lévis. Le chef mécanicien est un montréalais, il est rapporté manquant; on suppose qu'il est parmi les morts.

La crise et la guerre

(*La Patrie*)

Au Canada et dans les autres pays.

Quelle fut la conséquence de la déclaration de la guerre?

Fermeture de la bourse dans tous les pays; suspension des opérations de bourse avec les pays ennemis; cessation de l'échange national; menace de l'Allemagne de s'attaquer à la navigation maritime, donc paralysie du commerce international; augmentation des tarifs de transport; crainte des armateurs de laisser leurs navires en circulation.

Conséquemment, la source de revenu pour le Canada se trouve fort affectée.

Le moratorium adopté à Londres, empêcha, durant des mois, le versement des fonds qui avaient été promis au gouvernement du Canada.

Impossible d'emprunter en Angleterre, et la cessation des emprunts força le gouvernement à suspendre des travaux publics et à imposer la taxe de guerre.

Le commerce étranger a souffert autant que le nôtre. Le commerce extérieur de la Grande Bretagne a baissés.

Dans le mois de juillet dernier. les importations diminuaient de 39 par 100; au mois d'août, diminution de 24,3 par 100; en septembre de 26,6 par 100; en octobre de 28, 6 par 100.

Les Etats-Unis, ce pays cher aux réciprocitaires canadiens, sont-ils dans une meilleure situation? Dans le mois de juillet dernier, les importations sont tombées de 24, 26 et 28 par 100! La statistique commerciale des Etats-Unis démontre que les importations de l'étranger avaient augmenté, durant les mois précédant la guerre, de 17,6, 18,9 22,8 et 14,8 par cent.

La guerre s'est déclaré au mois d'août et immédiatement les importations aux Etats-Unis, diminuent de 5.7 par cent; au mois de septembre de 18.1; en novembre, de 14.7, et en décembre, diminution de 37.7 par cent.

Prenons maintenant le cas de l'Australie. Les rapports de ce pays établissent, pour les mois de mars, avril, mai, juin, juillet, 1914 une augmentation de 17.3, 15.4, et 11.9 par cent.

Après la déclaration de la guerre, au mois d'août, diminution de 4.5 par cent; en septembre, diminution de 30.5 par cent, et en octobre, diminution de 28.3 par cent.

Ces chiffres ne démontrent-ils pas d'une façon péremptoire, que la politique du gouvernement Borden n'est pour rien dans la crise commerciale qui affecte le Canada et qui sévit partout.

Nous l'ayons démontré, sous la dernière année de l'administration libérale, le commerce global se chiffrait par $750.000.000.

Pendant le premier exercice de l'administration conservatrice, en 1911-12, le commerce fut, de $850 millions; l'année suivante, il s'élevait à 1.000.000.000.

Le milliard pour la première fois dans notre pays! L'année suivante cent millions plus que le milliard. Ce résultat a été obtenu malgré les guerres des Balkans et du Mexique.

Notre armée et la leur

LES PERTES ALLEMANDES EN 1914 1.350.000 *morts d'août à fin décembre;* 270.000 *par mois.*

Le colonel Feyler, écrivain militaire suisse, nous donne ces intéressantes précisions sur les pertes allemandes en 1914:

A la fin de décembre, les listes des pertes de l'armée prussienne atteignaient le million. Il faut y ajouter un quart pour le reste de l'armée allemande.

Total: 1.250.000 hommes.

De ce chiffre, il y a lieu de défalquer les blessés légers qui ont pu regagner le front. D'après les statistiques, à la vérité peu développées dont on dispose, la proportion serait de 25 pour 100 des pertes totales, soit environ 300.00 guéris.

D'autre part, il faut tenir compte des pertes par maladies. Dans les guerres passées, les maladies ont toujours provoqué un déchet au moins égal à celui des combats. On peut admettre néanmoins, dit le colonel Feyler, que les progrès de l'hygiène, d'une part, une proportion plus forte de mise hors de combat, d'autre part, dues à l'acharnement et à la persistance de la lutte, transforment les proportions, et, en fixant arbitrairement au tiers environ des pertes du champ de bataille celles dues aux maladies, le calcul donne le résultat suivant:

1.250.000 moins 300.000 plus 400.000 égal 1.350.000.

Les pertes mensuelles des Allemands se seraient élevées en moyenne pendant la campagne de 1914 à 270.000.

LES DISPONIBILITES ALLEMANDES

4millions d'hommes au front, 2 millions dans les dépôts.

Voici un extrait d'un rapport officiel français, publié par l'*Agence Reuter*:

D'après les chiffres officiels du recrutement, l'Allemagne a pu mettre sur pied un total de 9 millions d'hommes.

De ce chiffre, il faut d'abord déduire 500.000 hommes pour les services de chemins de fer, la police, les usines militarisées, etc., ce qui ramène le total des effectifs à 8.500.000 hommes, dont il faut encore retrancher les 1.300.000 hommes tués ou hors de combat (1). Reste 7.200.000 hommes, dont 4 millions sur le front et 3 millions 200.000 disponibles jusqu'à la fin de l'année 1915.

Mais ce chiffre nominal comprend, d'après les statistiques allemandes elles-mêmes, environ 800.000 non-valeurs, et dans les 2.400.000 qui restent, on trouve les hommes non exercés des anciennes classes et les contingents des classes 1915, 1916 et 1917; il y aura encore dans ces divers contingents des non-valeurs qui augmenteront encore les déchets, si bien que l'on estime à 2 millions au maximum les effectifs que l'Allemagne pourra envoyer sur le front jusqu'à la fin de l'année 1915.

Or, si l'on se rappelle que la perte moyenne des armées allemandes a été de 260.000 hommes par mois depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de janvier, si l'on considère que les pertes effroyables qu'elle a subies en Pologne ont dû peut-être encore augmenter cette moyenne, on se rendra facilement compte que son effort avait atteint son maximum en janvier dernier et qu'elle ne tardera pas à se trouver dans l'impossibilité de maintenir sur le front ses effectifs au même niveau.

NOS DISPONIBILITES

2.500.000 hommes au front. — 1 million 750.000 hommes, plus les classes 1915 et 1916 en disponibilité.

En comptant tous les effectifs, la France a actuellement sur le front 2.500.000 hommes et chacune des unités est ou était au 15 janvier au complet. Les compagnies d'infanterie sont au moins de 200 hommes. Dans beaucoup de régiments, les compagnies sont de 250 hommes et plus.

Dans les autres armes, qui ont souffert moins que l'infanterie, les unités sont au grand complet et même au-dessus des effectifs réglementaires.

Ce fait constitue l'un des plus importants avantages de l'armée française sur l'armée allemande. Tandis que l'Allemagne a créé un grand nombre d'unités nouvelles, Corps d'armée ou divisions, qui ont absorbé d'un seul coup toutes ses ressources disponibles en officiers et en hommes, le haut commandement français a évité la formation de nouvelles unités, sauf dans un petit nombre de cas, et n'a admis d'exceptions à cette règle que lorsqu'il était assuré de pouvoir, avec certitude, pourvoir amplement à tous les besoins présents et futurs de ces nouvelles unités sans empiéter sur les réserves nécessaires aux unités existantes.

En ce qui concerne les ressources auxquelles l'armée peut faire appel pour combler les vides sur le front, nous apprenons qu'il y a dans les dépôts à peu près la moitié autant d'hommes que sur le front, soit environ 1.250.000 hommes, sans compter la classe 1915 dont le contingent dépasse d'un cinquième les prévisions officielles, ni les hommes jusqu'ici dispensés et rappelés sous les drapeaux, dont environ 500.000 ont été, après un examen sérieux, reconnus aptes au service.

Nous avons donc actuellement dans les dépôts, en comptant la classe 1915 et les dispensés rappelés, plus d'hommes que l'Allemagne, et la classe 1916 n'y est pas encore.

EPISODES DE GUERRE

(*Le Pelerin*)

La prise d'une ferme

De M. Charles Tardieu, dans le *Figaro*.

En avant! crie le capitaine en s'élançant.

Mais il est à peine debout que trois balles l'abattent. Il a la force encore, tombé sur les genoux, d'agiter son épée, et, tournant vers nous sa face ruisselante de sang, de crier une dernière fois: "En avant! France!...." Et il meurt.

Le lieutenant tombe à son tour, frappé aux jambes et à la poitrine.

—Halte! commande l'adjudant-chef.

Nous nous couchons, haletants. Combien sont tombés? Nul ne le sait ni ne s'en inquiète.

500 mètres au moins nous séparent encore de la ferme, et nous sommes à bout de souffle, couverts de sueur, le gosier desséché, les nerfs horriblement tendus, les mains crispées, le pouls précipité, les oreilles bourdonnantes. Et ces obus qui ne cessent de déchirer l'air, d'envoyer leur mitraille qui sonne comme des grêlons sur les larges feuilles vertes; et ces innombrables balles qui tressent autour de nous sans cesse un filet fatal! Ah! vite, vite, finissons-en, ruons-nous, balayons tout! Quel supplice que l'immobilité! Nous sommes blancs d'essoufflement, d'énervement. Mais il faut attendre que les zouaves et les tirailleurs soie nt à notre hauteur... Les voici. On commande :

—Avancez en rampant, le plus vite possible !

Alors commence sur les coudes et les genoux une marche dans la boue qui n'a rien d'esthétique, et où le fusil, le bidon, la musette et le sac nous sont de rudes embarras...

Nous avançons. Plus que 150, plus que 100 mètres. Nous nous aplatissons entre les rangs de betteraves.

A 200 mètres derrière nous, déjà les camarades nous talonnent, et nous entendons les officiers qui crient: "Avancez, portez-vous sur la ligne!" Ah! pardon, à nous l'honneur! Un hurlement frénétique part de la gauche: ayant jeté leurs sacs, les zouaves s'élancent comme des lions. Un tournemain nous débarrasse aussi: nous nous ruons, baïonnette haute, hurlant comme des possédés.

Alors, à chaque bout de la tranchée ennemie, éclate le tacatacata des mitrailleuses, précipité, ininterrompu, terrible, qui nous fauche en cercle. Ils tirent bas; les hommes, touchés aux jambes, font des cabrioles de chats. Mais notre élan est irrésistible et nous avons des ailes; nous sentons la victoire au bout de nos fusils. Terrifiés, des Boches affolés s'enfuient derrière la ferme, jetant armes et bagages, à toutes jambes; nous sautons dans la tranchée, où ce qui reste est égorgé, dans une mêlée haletante, et tombe sur des monceaux de cadavres déchiquetés par le 75. La tranchée n'est qu'un ruisseau de sang, une fosse à cadavres, où nous faisons, de la crosse et de la baïonnette, durant quelques minutes, une besogne horrible, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une poignée de malheureux qui se traînent à terre, implorants.

Les mitrailleuses se sont tues, prises, les servants cloués sur leur pièce. Un sergent crie: "A la ferme !" et s'élance suivi d'une poignée d'hommes. Elle est vide, et seuls quelques Boches, enfouis, tremblants, dans la paille d'une écurie, suppliant qu'on ne les tue pas.

—Pas kapout, camarades Français ! Pas kapout !

La peur n'évite pas le danger

Extrait d'une lettre d'un soldat sur le front :

....Notre lieutenant, réserviste comme nous, un grand de 1m.80 qui, dans le civil, était voyageur de commerce, est un type épatant. Avec lui tout prête à rire; il a toujours le mot drôle, il fait même rire le capitaine, qui, pourtant, n'a pas le sourire facile.

"La peur n'évite pas le danger!" Il répète ce proverbe dès qu'il sent qu'un de ses hommes a le trac. De fait, à force de dire que la peur n'évite pas le danger, on se pénètre de cette vérité et l'on finit par ne plus avoir peur, puisque ça n'évite pas le danger.

Depuis le commencement de la campagne, il n'a pas reçu la moindre blessure, et pourtant Dieu sait si notre pauvre régiment en a vu de dures. Des situations les plus périlleuses, il se tire toujours à son avantage. Son cheval est dans le même cas: pas une égratignure.

Ainsi, la semaine dernière, ce brave lieutenant était grimpé sur le toit d'une sucrerie, et de là, avec sa jumelle, il rectifiait par téléphone le tir de nos pièces.

Notre batterie s'était défilée sur la droite, un peu en contre-bas ; nous venions d'ouvrir le feu sur l'artillerie ennemie à 5,200 mètres, et nos quatre pièces avaient à peine tiré leur premier coup que patatras! voilà un obus qui tombe sur la sucrerie et défonce le toit tout entier !

Du coup, la communication fut coupée, notre lieutenant ne donnant plus signe de vie. Il devait être blessé, tué peut-être. Quelques instants encore, et un deuxième obus réduisait en miettes ce qui restait de la sucrerie.

Le capitaine, très pâle, la voix changés—lui aussi adore notre lieutenant, — désigna un sous-officier pour aller remplacer le disparu, car il fallait avant tout diriger notre tir.

Tout à coup, le téléphone, chargé de répéter les ordres de l'observateur, se leva de son trou et se mit à crier :

—A 5,500 ! Vous gâchez la camelote !

C'était notre officier qui continuait à "rectifier." Cinq minutes après, les pièces boches n'existaient plus qu'à l'état de ferraille.

Le lieutenant nous revint les deux mains dans ses poches et se mit à nous blaguer :

—On voit bien, dit-il, que la marchandise ne vous coûte rien ; vous avez gâché, de la camelote !

Il avait fait une chute de 10 mètres avec des tuiles et des madriers, malgré quoi il avait trouvé le moyen de se dépêtrer avec son téléphone intact, et de grimper dans un noyer d'où il continua à nous envoyer ses ordres.

Naissance

En cette ville, le 21 courant, la femme de M. l'échevin Pelletier, une fille.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.
25 cts le pouce par insertion.

M. J. H. Bonin vient de mettre à la disposition du public, une jolie voiture automobile. Vous le rencontrerez en tout temps au "St. Boniface Garage", coin des rues St-Joseph et DuMoulin. Phone Main 1177. 30—j.n.o.

M. Pet. Gaudes annonce qu'il ouvrira un restaurant au No. 493 rue Des Meurons, le 29 courant, il invite le public à lui faire visite.

A Louer.—Bel appartement de six chambres, entrée à balcon privé, $30.00 par mois. Cet appartement est des plus modernes. S'adresser 470½ rue DesMeurons, St-Boniface. 30

Demande d'emploi.—Jeune fille cherche place pour les premiers jours de juin. Téléphone Main 1020. 30-32

A vendre: 3 chevaux et 3 voitures. S'adresser à L. J. Collin, 13 avenue Provencher, St-Boniface. 29.

Maison de trois pièces à louer sur la rue Langevin, St-Boniface. S'adresser au *Manitoba*.

Pour vos voyages d'été, n'oubliez pas d'aller prendre vos billets de chemin de fer et de paquebots chez M. J. C. Marcoux, 64 avenue Provencher. Les lignes les plus somptueuses, les plus rapides et les plus sûres.

A vendre, 1,500 cochons, pure race "Chester white", âgés de cinq à six semaines. Sur réception de $2.00 chacun, les cochons seront expédiés par express à destination. Aimé Bénard, Bénard, Manitoba.

M. J. Albert Fontaine, annonce au public qu'il a pris possession de la salle à dîner du C. N. R. Hôtel, à St-Boniface, où il invite ses amis à lui rendre visite. Repas de premier choix, pension à la semaine, $4.50; chambre $1.00 par semaine. 28-29.

Maison à louer, sur la rue Provencher, no 39. S'adresser à J. A. Marion, 35 rue Dumoulin, St-Boniface. 26.

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Aimée Rita Elliott, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba, femme mariée, fera demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir son bill de divorce contre son mari, Dawson Whitla Elliott, de la dite Cité de Winnipeg, pour motifs d'adultère et abandon.

Daté dans la Cité de Winnipeg, province du Manitoba, ce 21ème jour d'Avril, A. D. 1915.

BONNAR, TRUEMAN, HOLLANDS & ROBINSON,
Soliciteurs pour l'Applicante,
503-504, Winnipeg Electric Railway Chambers, Winnipeg, Manitoba.
28-42.

AVIS

Le Conseil de la Cité de St-Boniface donnera un prix de dix piastres ($10) dans chaque quartier de la Ville, au propriétaire qui sura le mieux entretenu son lopin de terre. On appréciera surtout la cour d'en arrière.

Par Ordre,
J. B. Côté,
Greffier.

Le 19 mai, 1915. 29-31.